



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

AUR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

née. Il fut fait maréchal de France en 1651, gouverneur de Paris en 1662, duc & pair en 1665; & mourut dans cette capitale en 1669, âgé de 68 ans.

AUNEZ. Voyez CEZELI.

AUNOY, (Marie-Catherine Jurelle de Berneville, comtesse d') veuve du comte d'Aunoy, mourut en 1705. Elle écrivait facilement dans le genre romanesque. Les gens frivoles lisent encore aujourd'hui ses *Contes des Fées*, 4 vol. in-12; & sur-tout ses *Aventures d'Hippolyte*, comte de Douglas, in-12. Ses *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe, depuis 1672 jusqu'en 1679*, sont pleins de fautes. De même que ses *Mémoires de la cour d'Espagne*, en 2 vol. où elle avoit vécu quelque tems avec sa mere; l'on y trouve des imputations injurieuses à cette nation estimable, & sur-tout des contes calomnieux sur l'inquisition: l'auteur avoit trop bien profité des leçons de M^{de}. des Loges, sa tante, qui étoit protestante, & qui lui avoit inspiré cette haine si naturelle à ceux de cette secte contre un tribunal si redoutable à l'erreur (Voyez VAYRAC). Tous ces Romans, fruits d'un peu d'esprit & de beaucoup de galanterie, ne peuvent plaire qu'à la paresse ou à la corruption. Son mari le comte d'Aunoy, accusé du crime de leze-majesté par trois Normands, manqua de perdre la tête. Un des accusateurs le déchargea par un remords de conscience.

AVOIE. V. HEDWIGE (Ste).

AURAT. V. DORAT (Jean).

AURE (Ste.) ou AURÉE, de la race des Sarrafins en Es-

pagne, se retira dans un monastere. Les Infideles voulurent la tirer de ce saint lieu, & la faire renoncer au christianisme; mais ayant persévéré dans la foi, elle fut honorée de la couronne du martyre le 19 juillet 856.

AURELE, (Marc). Voyez MARC-AURELE ANTONIN.

AURELE, (S.) évêque de Carthage en 388, fut lié d'une étroite amitié avec S. Augustin, de qui il reçut de sages avis sur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard des Donatistes. Il montra un grand zele pour ramener ces schismatiques au centre de l'unité; il assembla divers conciles pour discuter les difficultés qu'ils proposoient, & prit tous les moyens qui lui parurent les plus propres à rétablir la paix dans l'église. Son zele ne brilla pas avec moins d'éclat dans l'affaire des Pélagiens. Il fut le premier qui condamna Célestius, disciple de Pélage; & cette condamnation se fit dans un concile tenu en 412. Quatre ans après, il condamna Pélage lui-même dans un autre concile. Il anathématisa la doctrine de cet hérésiarque, avant que S. Augustin se fût mis sur les rangs pour la combattre. Ce saint évêque mourut en 423. S. Fulgence lui donne de grands éloges. Il est nommé sous le 20 de juillet dans le calendrier d'Afrique, qui est du cinquieme siecle.

AURÉLIEN, (Lucius Domitius Aurelianus) naquit dans un village de Pannonie, d'une famille obscure. Après avoir passé par tous les grades de la milice, il fut tribun, & défit les Francs à Mayence. Valérien, qui connoissoit son zele pour la

discipline, lui confia le soin de veiller sur tous les quartiers des troupes, pour l'y établir ou pour l'y maintenir. Un soldat ayant fait violence à une femme, il le fit écarteler, en l'attachant à deux branches d'arbres courbées de force. Les querelleurs, les ivrognes, les maraudeurs étoient fouettés sur le champ : *Enrichissez-vous*, disoit-il à ses soldats, *des dépouilles de l'ennemi, & non des larmes des citoyens.* Il fut élevé au consulat en 258; & Valérien, qui ne l'appelloit que le libérateur de l'Illyrie & des Gaules, & l'imitateur des Scipions, voulut faire les frais de sa promotion. Ulpus Crinitus, dont il avoit été lieutenant dans la Thrace, l'adopta; & Claude II, qui aimoit & estimoit sa valeur & sa sagesse, le fit général de l'Illyrie & de la Thrace. Après la mort de cet empereur, arrivée en 270, tous les suffrages se réunirent en faveur d'Aurélien. Elu par l'armée, il fut confirmé par le sénat & par le peuple. Il vainquit les Goths, les chassa de la Pannonie, battit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates, assura la paix au-dehors & la tranquillité au-dedans. On lui reprocha d'avoir terni ses victoires, en punissant trop sévèrement, & même avec cruauté, de légers propos tenus à Rome sur ses défaites. Il quitta bientôt la capitale de l'empire, pour aller conquérir l'Orient sur Zénobie. Il traversa la Sclavonie & la Thrace, tailla en pièces les barbares, passa en Asie, prit Tyane en Cappadoce, & jura pendant le siège de cette ville qu'il n'y laisseroit pas un chien en vie; mais lors-

qu'il s'en fut rendu maître, il se calma, & dit aux soldats qui vouloient la mettre à feu & à sang, qu'il leur permettoit seulement de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient. Après avoir vaincu deux fois Zénobie, il la poursuivit jusqu'à Palmyre, où il l'assiégea. Cette reine, qui avoit conduit elle-même ses armées, n'encouragea pas moins fortement les assiégés, elle se défendit en grand capitaine & en femme piquée. Aurélien, impatient d'entrer dans la ville, lui écrivit pour l'inviter à se rendre. Zénobie se contenta de lui répondre: *Que c'étoit par la valeur, & non par des promesses, qu'on forçoit un ennemi à ouvrir ses portes.* Cette réponse ne fit qu'augmenter l'envie d'Aurélien de prendre la place. Elle se rendit bientôt après, l'an 273. Zénobie avoit tenté de se réfugier en Perse; mais Aurélien la fit arrêter & charger de chaînes. Palmyre, qui s'étoit révoltée quelque tems après, fut rasée, & les habitans passés au fil de l'épée. Aurélien, avant cette révolte, avoit déjà fait périr plusieurs partisans de Zénobie, entr'autres le fameux philosophe Longin, auquel il attribuoit la lettre fiere de cette princesse. Il marcha ensuite contre Firmius, qui s'étoit fait proclamer empereur en Egypte pour venger Zénobie, le défit, & lui ôta la vie par des tourmens recherchés. Delà il vint attaquer Tetricus, qui dominoit dans les Gaules, & qui mit fin à la guerre en se soumettant. Aurélien, vainqueur de tant de peuples, orna son triomphe de captifs Goths, Alains, Roxelans, Sarmates, Francs, Sueves,

Vandales, Allemands, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Bactriens, Géorgiens, Sarrasins & Perles. Zénobie & Tetricus suivirent le char de triomphe. La première obtint des terres dans le territoire de Tivoli; & le second eut le gouvernement d'une partie de l'Italie. Aurélien lui dit, en le lui donnant: *Qu'il valoit mieux gouverner les beaux pays de l'Italie, que de régner au-delà des Alpes.* Aurélien, tranquille à Rome, l'embellit, la réforma, fit distribuer aux pauvres du pain & de la viande, remit les impôts, fixa le nombre des eunuques, & défendit d'avoir des concubines, si ce n'est une esclave. Il étoit en marche contre les Perles, lorsque Mnéstée, l'un de ses affranchis, le fit suer près d'Héraclée en 275. Ainsi mourut cet empereur, admiré & haï. Il ne laissa aucun ennemi aux Romains, qui ne l'en regretterent pas davantage. Sa cruauté dans les châtimens fit dire de lui: *Qu'il étoit bon médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang.* On prétend que, dans ses différentes batailles, il avoit tué de sa main plus de 900 hommes. Il assistoit souvent au supplice des soldats condamnés à la mort ou au fouet. C'est surtout contre les Chrétiens que son humeur barbare s'est signalée; il en fit périr un très-grand nombre dans toute l'étendue de l'empire. Il fit cependant à leur égard un acte de justice, lors des troubles que l'hérésie de Paul de Samosathe occasionna à Antioche; en donnant gain de cause à ceux qui étoient dans la communion de l'Evêque de Rome, qu'il regardoit comme le chef & le grand pontife de cette religion, & en obligeant l'héré-

siarque d'abandonner la maison épiscopale à celui à qui le pape adresseroit ses Lettres. « C'étoit, dit un historien, une de ces ames brutes & grossièrement fières, pour qui tout objet d'orgueil est bon, même le triomphe sur une femme. Naturellement dur & sans pitié, il n'avoit que rarement cette sensibilité apparente que l'amour-propre affiche un moment, pour tromper l'opinion publique, & se livrer ensuite avec plus de sécurité à des penchans atroces ». Il fut le premier empereur qui prit le diadème.

AURÉLIEN, (S.) fut placé sur le siége d'Arles en 546. Il envoya demander au pape Vigile le *Pallium* & la qualité de vicaire du saint-siége; des lettres de recommandation du roi Childebert sollicitoient la même grâce en sa faveur. Le pape l'accorda, & en conséquence il lui donna le pouvoir de terminer, assisté d'un certain nombre d'évêques, les différends qui pourroient naître entre les prélats soumis à sa juridiction. « Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, dit-il, il s'élève des disputes sur la foi, ou s'il se présente quelque autre cause majeure, après avoir vérifié les faits & dressé votre rapport, réservez-en le jugement & la décision au siége apostolique; car nous trouvons dans les archives de l'Eglise romaine, que c'est ainsi qu'en ont usé à l'égard de nos prédécesseurs, ceux des vôtres qui ont été honorés de la qualité de vicaires du saint-siége ». Le St. évêque fit plusieurs établissemens utiles & édifiants; il instruisit

avec zèle & avec cette force que donne l'esprit de Dieu, le peuple & les rois, & donna une regle pleine de sagesse aux religieux d'un grand monastere qu'il avoit fondé à Arles. Il mourut saintement le 12 avril l'an 553, comme le prouve, contre quelques historiens, une inscription découverte en 1308, sur son tombeau, dans l'église de St. Nizier de Lyon. Aurélien est un des évêques d'Occident qui fut le plus alarmé de ce que Vigile avoit signé la condamnation des Trois Chapitres; ce pape lui écrivit une lettre pleine de modération & de raison pour le tranquilliser. Voy.

VIGILE.

AURELIUS - VICTOR, (Sextus) Africain, vivoit dans le IVe. siècle, sous l'empire de Constance & de Julien l'apostat; né dans la pauvreté, il s'éleva par son mérite aux premiers emplois de l'empire. Il fut gouverneur de la seconde Pannonie en 361, & consul avec Valentinien en 369. Il composa, dit-on, une *Histoire Romaine*, que nous avons perdue, & dont il ne nous reste qu'un abrégé. Du moins la sécheresse de ce précis, qui ne contient presque que des dates, a fait conjecturer à quelques savans qu'il n'étoit pas de lui, & qu'il avoit composé un ouvrage plus étendu. Nous avons une édition de cet abrégé par madame Dacier, à l'usage du dauphin, Paris, 1681, in-4°. Les éditions, *cum notis variorum* d'Utrecht, 1696, in-8°, & d'Amsterdam, 1733, in-4°, sont estimées.

AURELIUS, (Cornelius) Hollandois, chanoine-régulier de St. Augustin, & précepteur d'Erasmus, fut honoré par l'em-

pereur Maximilien I de la couronne de poète. Son disciple devint plus célèbre que lui. Aurelius est auteur de deux Traités, l'un intitulé : *Defensio gloriae Batavina*; & l'autre : *Elucidarium variarum questionum super Batavina regione*. Bonaventure Vulcanius publia depuis ces deux Traités, sous le titre : *De situ & laudibus Batavia*. On ne fait point quelle année il mourut; on croit qu'il vivoit encore en 1520.

AURELLI, ou plutôt **ARELLI**, (Jean Mutio) poète latin du XVIIe. siècle. Ses poésies sont dans les *Délices des Poètes latins d'Italie*. Il se proposa Catulle pour modele, & ne s'éloigna que de ses obscénités. On trouve dans ses poésies de l'harmonie, de la délicatesse, de l'enjouement & de l'élégance. Le pape Léon X ayant donné le gouvernement d'une place à Aurelli, il fut trouvé mort quelque tems après, avec sa mule, au fond d'un puits. Les habitans, que ce gouverneur opprimoit, tirerent de lui cette cruelle vengeance en 1520.

AURENG - ZEB, grand-mogol, se liguait avec un de ses freres contre son pere Schah-Gehan, & l'enferma dans une dure prison, en 1660. Il se défit ensuite de son complice, & fit étrangler les deux autres freres qui lui restoient. Son pere étant tombé malade, il lui envoya un médecin, ou, pour mieux dire, un empoisonneur, qui le fit mourir. Devenu paisible possesseur de l'empire, il crut expier ses atrocités, en se bornant au pain d'orge, aux légumes & à l'eau. Ce scélérat fut heureux dans toutes ses ex-

péditions. Il conquît les royaumes de Décan, de Visapour, de Golconde, & presque toute cette grande presqu'île que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Il campoit ordinairement au milieu de son armée, de crainte que ses enfans ne le traitassent comme il avoit traité son pere. Il mourut en 1707, âgé de près de 100 ans; vie longue pour un homme agité sans cesse par l'image de ses crimes, qui en portoit les vengeurs dans son cœur, & qui dans ses enfans même ne croyoit voir que ses bourreaux. Voyez l'*Histoire de l'empire du Grand-Mogol*, par le P. Catrou.

AURÉOLE, (Manius Acilius Aureolus) né dans la Dace, fils d'un berger, & berger lui-même, s'enrôla dans la milice, & devint général de l'empire romain sous Valérien. En 262, il délivra ce prince des deux tyrans Macriens; mais sa fidélité se démentit sous Gallien. Cet empereur étant parti pour aller faire la guerre aux Goths, Auréole, qui commandoit à Milan, se fit donner la pourpre impériale à la fin de 267. Gallien revint sur ses pas, & vainquit l'usurpateur dans une bataille rangée; mais ce prince ayant été assassiné sur ces entrefaites, Auréole se maintint encore quelque tems. Claude II, successeur de Gallien, tâcha de l'attirer hors de Milan, où il s'étoit réfugié, & lui ayant livré bataille, il le fit prisonnier. Le vainqueur voulut, par un mouvement de magnanimité, lui laisser la vie; mais les soldats, irrités de sa rebellion, le tuèrent en avril 268. Claude respecta cependant sa mémoire, donna des éloges à

ses talens supérieurs pour les armes, & lui fit élever un tombeau. AUREOLUS. Voy. AURIOL. & ORIOL.

AURIA, (Vincent) né à Palerme en 1625, & mort dans la même ville en 1710, abandonna le barreau pour la littérature. Il fut assez mal partagé des biens de la fortune; mais il se consola avec les muses. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien, & quelques-uns en latin. Les premiers sont plus estimés que les seconds. Parmi ceux-là on compte une *Histoire*, assez recherchée, des *Grands-Hommes de Sicile*; à Palerme, 1704, in-4°, & une *Histoire des vicerois de Sicile*, ibid., 1697, in-fol.

AURIFICUS ou ORIFICUS BONFILIUS, (Nicolas) carme de Sienne, a laissé divers ouvrages de morale & de piété. C'est lui qui a publié les *Œuvres de Thomas Waldensis*. Il vivoit encore l'an 1590, qui étoit le 60e. de son âge. Sa principale production: *De antiquitate & caeremoniis Missæ*, parut à Venise en 1572, in-8°.

AVRIGNY, (Hyacinthe Robillard d') né en 1675 à Caen, jésuite en 1691, mourut l'an 1719. La régence des basses-classes ayant beaucoup affoibli sa santé naturellement délicate, on le fit procureur du collège d'Alençon, où il resta comme inconnu, malgré ses talens. On a de lui: I. *Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour servir à l'Histoire Ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1716, avec des réflexions & des remarques critiques*, 4 vol. in-12. On s'est plaint que dans cet ouvrage estimable, par l'exactitude des dates & par plus